

admiration pour l'intrépide mortel qui serait allé sans broncher de la première à la dernière page de l'*Astrée*. Oh ! quel vaste sujet de méditation pour les romanciers d'aujourd'hui ! Quel triste retour, et il est aisé de le prévoir, n'attend pas la très grande partie d'entre eux, y compris même les d'Urfé du moment !

Pierre Camus, évêque de Belley, raconte diverses particularités sur l'*Astrée* et sur leurs communs rapports avec saint François de Sales. Les deux évêques professaient la même estime pour le roman, et cela n'étonne point de la part de Mgr. Camus, *le plus fécond romancier* des temps passés, présents et futurs ; mais le bon saint François de Sales, il s'y laissait prendre aussi !

« Outre le conseil de notre bienheureux pere, qui me donna, comme de la part de Dieu, la commission d'écrire des histoires devotes, ce bon seigneur, dit Mgr. de Belley, n'eut pas peu de pouvoir par ses persuasions d'y animer mon ame, me protestant que s'il n'eust point esté de la condition dont il estoit, pour une espece de reparation de son *Astree*, il se fut volontiers adonné à ce genre d'écrire, auquel il avoit beaucoup de talent. Et certes qui considerera bien l'*Astrée*, et en jugera sans passion, recognoistra qu'entre les romans et livres d'amour, c'est possible l'un des plus honnestes et des plus chastes qui se voyent, l'auteur estant l'un des plus modestes et des plus accomplis gentilshommes que l'on se puisse figurer.....

« Une fois, notre bienheureux pere m'estant venu visiter à Belley, selon nostre coutume annuelle, Monsieur d'Urfé, estant alors en son chateau de Virieu, principal demeure de son marquizat, qui n'est éloigné de Belley que de trois lieues, il prit la peine de nous venir voir. Sa conversation, toute pleine d'attraits, charmoit tous ceux qui avoient tant soit peu d'esprit pour en gouter la douceur ; ses entretiens, pleins d'honneur et de civilité, estoient dignes de son génie.....

« Entr'autres propos symposiaques que nous eusmes du-